

## Epître à Philémon

L'Église primitive, l'Église des premiers chrétiens, n'a pas aboli l'esclavage. Et pourtant, très tôt, l'on trouvera en son sein des esclaves appelés aux plus hautes responsabilités, bénéficiant d'une reconnaissance et d'un statut bien plus enviables que s'ils avaient été purement et simplement affranchis.

Par la suite, l'Église se déshonorera en acceptant, en justifiant, voire en organisant le fameux commerce triangulaire de la traite des esclaves, de nombreuses familles de négociants protestants s'y sont largement enrichis, et il lui sera reproché de ne pas s'être impliquée davantage pour faire cesser cette honte.

Mais si l'on se reporte à cette courte lettre de Paul, une lettre toute de délicatesse et d'amour, de pressions affectueuses, une lettre personnelle en fait adressée à plusieurs, d'autres pistes se dessinent, un autre regard peut être posé, même si l'on ne sait pas comment la situation s'est concrètement conclue.

Tout reste en suspens.

4 personnages sont en scène.

Tout d'abord l'apôtre Paul, maintenant âgé, en prison, à Rome ou à Césarée, à cause de l'Évangile. Une prison qu'il faudrait d'ailleurs plus qualifier de résidence surveillée, les allées et venues y sont assez souples, à preuve, Onésime, esclave de Philémon en fuite sans que l'on sache exactement les raisons de cette fuite, probablement à la suite de quelque indécatesse, qui est venu y rejoindre l'apôtre Paul et qui a été converti par lui.

Paul s'est attaché à Onésime, il en a fait son collaborateur. Il est nommé dans l'épître aux Colossiens « frère fidèle et cher ». Aussi le garde-t-il près de lui.

Cependant, si la situation se prolonge, elle risque de devenir délicate : Philémon, le propriétaire de l'esclave Onésime, peut prendre ombrage du sans-gêne de Paul. Sans avoir obtenu son consentement, ni même l'avoir prévenu, il a pris à son service l'esclave fugitif. Par ailleurs, selon le droit en vigueur, Paul, en gardant près de lui un fugitif, se fait complice d'une grave infraction de droit privé. Enfin, Onésime lui-même risque d'être poursuivi et mis en prison avant d'être ramené de force à son maître qui peut lui infliger un lourd châtement.

Aussi, est-il compréhensible que Paul se soit décidé à renvoyer Onésime à son maître.

Le second personnage est Philémon. Il s'agit d'un membre important de la communauté de Colosse qu'il fait bénéficier de ses biens et de son influence. Il a lui-même aussi été converti par Paul qui le tient en grande estime et le nomme « son bien-aimé collaborateur ». Philémon ouvre sa maison à l'Église naissante et dans la mesure où il est un personnage en vue, son attitude à l'égard de l'esclave en fuite va être déterminante.

Car l'Église qui se réunit chez lui, est c'est là le troisième personnage, est divisée.

Les uns prennent position pour Onésime, les autres pour Philémon.

C'est de l'attitude de Philémon à l'égard d'Onésime que dépendra le retour à la paix.

Le quatrième personnage est Onésime, un esclave en fuite, c'est-à-dire quelqu'un qui a commis la faute la plus grave qui puisse s'effectuer. Philémon, son propriétaire, peut le châtier, en le marquant au fer rouge, il peut également le livrer à la mort, le faire crucifier. Il en a le droit. La loi

lui donne droit de vie et de mort sur Onésime. Même si ce dernier peut occuper une position importante, être par exemple le précepteur de ses enfants.

Mais quelle que soit sa position, Onésime, en tant qu'esclave, n'a pas plus d'importance qu'une bête, qu'une chose. Le regard jeté sur lui l'effleure, l'ignore, le classe dans une sous-catégorie.

Tout cela nous paraît lointain, barbare, d'une autre époque.

Même si l'on sait à quelles extrémités, à quels effets, à quels dérapages conduisent cette négation de l'autre, ce refus de le considérer comme un semblable, comme un frère humain, comme un égal, comme une égale.

Parce que des Onésime, nous en connaissons tous.

Peut-être même nous arrive-t-il de nous sentir nous-même Onésime.

Onésime, c'est celui qui se sent mal à l'aise, inférieur, moins bien, pas assez ceci ou cela, qui découvre que les relations ne sont pas bouleversées par l'Évangile et que tout est pareil dans l'Église comme dans la société avec des personnes qui vous dominent de leur compétence, de leur réussite, de leur aisance, de leur richesse, de leur supériorité, de leur origine.

Onésime, c'est celui qui se sent mal à l'aise dans l'Église parce qu'il sait qu'il y est jugé, textes bibliques à la main, ou accueilli avec réticence, et qui doit pour cela étouffer et cacher qui il est.

Onésime, c'est celui qui ne supporte plus qu'à son arrivée s'échangent regards entendus, sourires de connivence, petites phrases réservées aux initiés, fous-rires discrets. Et qui s'en va, parce qu'il ne peut supporter la pression d'un groupe qui malicieusement tend à l'exclure, parce qu'il ne lui ressemble pas, qu'il est d'une autre histoire, d'une autre culture, d'une autre origine.

Onésime, c'est la personne en recherche d'emploi qui, privée de travail, voit ses repères bousculés, se sent improductif, laissé pour compte, traité d'assisté et de profiteur et qui ne supporte plus la bonne conscience de ceux qui croient que le fait d'avoir un travail, du travail, est possible à chacun pourvu qu'il en mette un coup, traverse la rue au lieu de se plaindre, et qui souffre du désintéret, du mépris, de la mécompréhension qu'il suscite.

Onésime, ce sont toutes ces séquelles de l'esclavage et du colonialisme qui continuent de peser sur les relations Nord-Sud, sur les relations à l'intérieur du pays, qui marquent les esprits, faussent le regard des uns sur les autres, affleurent parfois à fleur de peau lors des rencontres et des discussions.

Onésime, nous pourrions continuer la liste ...

Nous ne savons pas quelle a été l'attitude de Philémon lors du retour d'Onésime.

A-t-il été sensible à l'argumentation de Paul, se mettant ainsi hors la loi ?

A-t-il au contraire refusé de transgresser la loi ?

L'épître à Philémon laisse la question ouverte.

Elle nous rappelle cependant plusieurs choses.

La première, c'est que ce type de situation n'est pas neutre, pas banal.

Elle met en jeu l'Église, elle la bouleverse, elle en fait un tissu déchiré, divisé.

Et que plutôt que de le refuser, il s'agit de l'affronter, de le clarifier, de le résoudre.

Sans que cela signifie la domination de l'un sur l'autre, l'écrasement de l'un sous l'autre.  
Mais un gain pour tous.

Philémon est gagnant s'il reconnaît Onésime comme un humain, comme un frère.

Onésime est gagnant s'il reconnaît que Philémon est son frère.

Cela n'est pas simple. Cela exige remise en question de la part de Philémon.

Cela exige courage de la part d'Onésime.

L'Eglise, elle aussi, est gagnante, car privée de son souci de prendre position pour l'un ou pour l'autre, elle peut avancer de manière différente, en considérant chacun comme porteur de dons spécifiques. Elle peut offrir à chacun une place, sa place.

Onésime restera esclave. Cela peut paraître étrange, scandaleux. Mais si l'on se reporte au contexte de l'époque, cela valait certainement mieux qu'être affranchi. Ce statut conduisait en fait souvent à se retrouver dans une situation pire que celle de l'esclavage, à savoir sans appui aucun pour vous soutenir.

Paul ne rédige pas un traité contre l'esclavage, il fait en sorte qu' Onésime prenne une autre stature, qu'il soit regardé différemment. Onésime devient un être humain, un homme, considéré avec le respect infini qu'a pour lui Jésus.

Onésime revient. Onésime, c'est-à-dire étymologiquement « Utile », inquiet et tremblant. Celui que verra d'abord Philémon, c'est Onésime. La lettre viendra après. Une manière de dire que dans ce type de situation où l'on aurait tendance à vouloir ou à exiger une bonne et franche explication, l'acte va précéder la parole. Une poignée de main, un repas pris ensemble, le jour où il y a le repas du Seigneur, la cène partagée.

L'essentiel au-delà des mots.

Nous ne savons pas comment l'histoire se termine

.

Mais certainement connaissons-nous des histoires qui se terminent bien.

Des blessures qui se referment, des nouveaux rapports qui se construisent, des regards étonnés, bienveillants et ouverts les uns sur les autres qui transforment les situations, apaisent les mémoires, ouvrent des brèches d'espérance, des gestes simples qui créent de nouveaux pans d'histoire. Tout ce qui, en écho au projet de Dieu tisse la fraternité, la famille humaine, une fraternité déjà donnée en Christ et sans cesse à construire, à tisser pour que chacun, Onésime comme Philémon y ait sa place, toute sa place.